

Un grand patriote alsacien

Léon Boll (1862-1916)

1871-1918 : près d'un demi-siècle. Entre ces deux dates, un lourd et douloureux cauchemar pèse sur les Alsaciens-Lorrains séparés brutalement de la Patrie par la loi du plus fort.

Combien d'anciens sont morts sans avoir vu se lever l'aube de la délivrance qu'ils avaient cru prochaine ? D'aucuns même n'ont ils pas désespéré d'une France oublieuse, trop absorbée à leur gré dans ses entreprises coloniales ?

Façonnée par des maîtres allemands, toute une génération n'a-telle pas appris à l'école la langue des vainqueurs et, depuis des dizaines d'années, les conscrits n'endosseront-ils pas l'uniforme de l'étranger ? ...

Ne s'est-il pas trouvé aussi plus d'une jeune fille de la meilleure société qui, lasse d'attendre le fiancé de ses rêves, et le cœur moins haut placé que la « Colette Baudoche » de Maurice Barrés, s'est resignée à lier son sort à quelque professeur ou fonctionnaire allemand ? ...

La pensée française serait-elle donc absente dans les provinces annexées ? ... Que non pas : il y a, là-bas, une pléiade d'hommes qui font confiance à la France, lui gardent dans l'épreuve un amour filial et mettent tout leur cœur et tout leur esprit à soutenir par la parole, la plume ou le crayon, la foi patriotique de leurs compatriotes.

C'est Jacques Preiss, député de Colmar, qui, en 1897, élève courageusement, devant le Reichstag, une protestation solennelle contre la tyrannie allemande.

C'est l'abbé Wetterlé, député de Ribeauvillé, (sa famille maternelle était d'Orbey et portait mon nom) qui ose proclamer à la tribune : « Vous voudriez faire de nous des Prussiens ! ... Vous avez sans cesse le mot « allemand » à la bouche : la cuisine allemande, la femme allemande, le vin allemand, la chanson allemande. Et qu'est ce que votre Kultur allemande ? ... Vous finirez par nous dégoûter du ciel à force de nous dire que les anges y sont noirs, rouges et blancs » (couleurs du drapeau allemand).

C'est le dessinateur Hansi, caricaturiste de talent qui flagelle, d'un crayon vengeur, l'armée et les institutions allemandes. Ne le vit-on pas, un jour, brûler ostensiblement du sucre dans une brasserie de Colmar fréquentée par les officiers allemands afin, dit-il, de purifier l'air ?... Il lui en coûta trois mois de prison.

Faisant fi des rigoureuses sanctions qui menacent une presse bâillonnée, c'est une phalange d'intrépides journalistes qui défendent par la plume l'idée française contre toutes les tentatives de germanisation.

Au premier rang de ceux-ci se place Léon Boll, fervent champion de la Patrie française sous le joug ennemi.

Il est né en 1862, aux portes de Colmar, dans la petite ville médiévale et pittoresque d'Eguisheim que dominent les ruines d'un fier château-fort flanqué de trois tours. Encore enfant au moment de l'annexion, il en gardera toute sa vie dans son cœur la blessure saignante.

« Sa jeunesse sans histoire est celle d'un fils d'Alsace profondément attaché à son terroir mais dont l'esprit en éveil s'ouvre à la pensée française » (1)

Marié en 1885 à la fille d'un viticulteur de Ribeauvillé, il produit le noble vin d'Alsace, qui incarne si bien les vertus du sol et les solides qualités de la race, quand une

1 René Spaeth : discours prononcé à l'inauguration du médaillon Léon Boll, à Strasbourg.

vocation irrésistible de polémiste ardent l'arrache à ses vignes pour l'orienter vers le journalisme où il a conscience de servir au maximum son idéal patriotique.

Publiciste de grand talent, il dirige « le Messin », de Metz, collabore au « Figaro illustré », à tous les organes alsaciens et lorrain; qui tiennent tête à la germanisation de nos provinces, puis il fonde à Strasbourg le « Journal d'Alsace-Lorraine ». « Durant les années de 1900 à 1914, il eut la noble ambition d'entretenir la flamme sacrée de la patrie absente ; son journal fut un drapeau soutenu par une élite de patriotes » (²)

Léon Boll y fut plus d'une fois imprudemment héroïque : « Il ne craint pas (6 juin 1911) d'y glorifier la Marseillaise sous le titre « Notre patrimoine », d'en publier le texte intégral et d'ajouter : « Ce n'est pas sans émotion que nous verrions la statue de Rouget de l'Isle à côté de celle de Gutenberg. » Et ceci se passait à une époque où le Kaiser régnait en Alsace ! » (³)

Menacé d'arrestation en 1914, il quitte, devant la guerre qui vient, son Alsace chérie pour se réfugier à Paris. Clémenceau, qui s'y connaît en hommes, en fait le rédacteur en chef de son journal « L'Homme Enchaîné ».

Il ne devait pas, hélas ! connaître la réalisation du rêve passionné de sa vie. En 1916 « la mort l'étendit sur une couche d'angoisse avant qu'il ait pu voir Strasbourg s'illuminer sous une floraison de drapeaux tricolores. Mais, sans doute, dans les mystères de l'agonie et le mirage de son esprit, aperçut-il encore la flèche de la cathédrale, se confondre avec le ciel et l'Alsace traditionnelle pour un baiser d'adieu incliné sur son front. » (²)

Penchée sur son tombeau, la France reconnaissante lui a conféré, avec une citation glorieuse, la croix de Légion d'Honneur à titre posthume. Il appartenait à l'Alsace de perpétuer sa grande mémoire : elle le fit en apposant à la façade de la maison où Léon Boll fonda le « Journal d'Alsace », 3, place St-Thomas, à Strasbourg, une plaque commémorative reproduisant en médaillon les traits du grand patriote. La cérémonie d'inauguration, présidée par M. Louis Appell, ancien ministre, le 29 juin 1952, fut un hommage solennel rendu par l'Alsace tout entière à l'un des meilleurs de ses fils.

Héritière spirituelle de Léon Boll, la jeune Académie d'Alsace s'est honorée en faisant place dans son sein au journaliste Georges Boll qui continue brillamment la tradition paternelle,

Le signataire de ces lignes, lauréat en 1957 du prix littéraire Léon Boll fondé par Georges Boll en souvenir de son père, acquitte une dette de reconnaissance en apportant son pieux hommage à la grande mémoire de celui qui fut un semeur de foi patriotique.

Victor LALEVÉE.

Relevé par La Costelle dans *Les Annonces des Hautes-Vosges* de 1957 n°x.

2 René Spaeth : discours prononcé à l'inauguration du médaillon Léon Boll, à Strasbourg.

3 Dernières Nouvelles d'Alsace : 29 juin 1952.